

AU FUNÉRARIIUM DU GRAND PALAIS



Que peuvent bien penser de la création à Paris les touristes débarqués des bateaux-mouches de l'Alma lorsqu'ils arpentent le cours la Reine en direction du Grand Palais ? Accueillis par la moins audacieuse des sculptures de Bourdelle (le monument à Adam Mickiewicz de 1928, « *colonne, airain pensif, âme de la Pologne* »), ils croisent ensuite l'évanescant monument aux combattants arméniens morts pour la France, réalisé en 2002 par David Erevantzi, puis l'insipide cavalier et sa monture des Russes Vladimir et Danila Surovtsev installé il y a trois mois à peine. Et pour finir, le *Simon Bolivar* d'un Emmanuel Frémiet à bout d'inspiration (1933) près du *Lafayette* de Paul W. Bartlett et du *Albert I^{er}, roi des Belges* par Armand Martial (1938). Une enfilade de statues académiques dignes d'un mauvais salon officiel et qui grandit de manière exponentielle.

Alors que la Ville de Paris et l'État se battent pour que la commande publique soit de bonne qualité (voir notre dossier sur le retour de la sculpture monumentale dans le numéro de mai de « *Connaissance des Arts* »), comment peut-on laisser installer dans un endroit aussi stratégique autant d'œuvres sans intérêt artistique ? Au nom de la commémoration de héros ou de grandes causes, faut-il laisser ériger tout et n'importe quoi et surtout n'importe comment ? Le monument consacré au corps expéditionnaire russe envoyé par Nicolas II en 1916, par exemple, a été inauguré par Vladimir Poutine et François Fillon (sa réalisation et son transport ont été payés par la Russie, sa mise en place par la France). Ses auteurs ont été choisis parmi plusieurs artistes français et russes.

Pourquoi ne pas avoir fait intervenir les commissions *ad hoc* pour élire l'artiste à même d'interpréter au mieux le sujet à honorer ? Et pourquoi laisser des associations de notables aux goûts très discutables en matière artistique, décider du choix du sculpteur ? Quand il s'est agi de réinstaller de manière pérenne *Clara Clara* de Richard Serra dans les Tuileries, les critiques se sont mises à pleuvoir et il a fallu remballer ces pertinentes courbes d'acier Corten. Quand on a parlé de garder le temps d'une exposition la superbe proposition de Bernar Venet encadrant le *Louis XIV à cheval* de la place d'Armes du château de Versailles, les opposants les plus intégristes ont accusé Jean-Jacques Aillagon d'avoir créé « *un non-sens* » et ont introduit une requête en référé devant les tribunaux pour le retrait de ces sculptures, requête fort heureusement rejetée. En revanche, lorsqu'on encombre le cours la Reine d'inutiles et laides sculptures, personne ne dit mot. En fait, tout se passe comme si de rien n'était. Et ce quai emblématique, fréquenté par des hordes de visiteurs curieux près du Grand Palais, devient en silence un nouveau funérarium digne de détrôner le pire carré du Père-Lachaise.

GUY BOYER, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
GBOYER@CDESARTS.COM